

LACIM infos

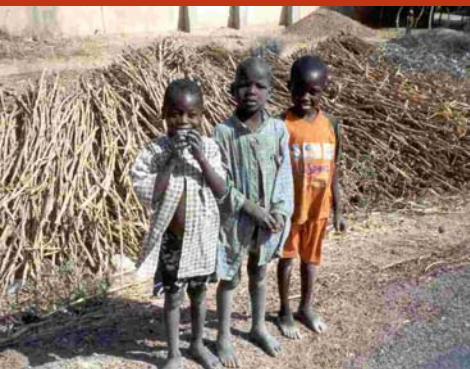
Des nouvelles des 4 coins du monde

N°5



Bulletin semestriel

janvier 2004



Sur la route de Zinder au Niger

Sommaire

La vie des comités

La relève des jeunes	p.2
Marché de Noël à Genay	p.2
Un nouveau comité à Troyes	p.2
Club Pérou au Lycée du Creusot	p.4

La vie de l'association

AG du 15 mai 2004	p.2
Histoire de LACIM	p.3

A propos de l'Inde

Sécheresse en 2003 Au Tamil Nadu	p.5
-------------------------------------	-----

A propos de l'Amérique Latine

Jumelage à 3 au Pérou LACIM en Haïti	p.4 p.7
---	------------

A propos de l'Afrique

Brèves de voyage Mali Niger Mission 2003 au Niger	p.3 p.6/7
--	--------------

Infos diverses

Des livres à découvrir	p.8
Des manifestations à noter	
Des sites à visiter	
Vos dons	
Vos articles à envoyer	

Le mot du président

Chers amis,

L'année 2003 vient de s'achever. Il est trop tôt pour faire un bilan exhaustif.

Cependant, il est intéressant de noter dès à présent que grâce aux efforts accomplis par de nombreux comités pour la vente des fleurs et l'organisation des expos-ventes, le résultat de l'exercice sera à nouveau mieux qu'équilibré. Merci à tous ceux qui ont participé à couvrir nos frais de fonctionnement.

Les cotisations sont du même ordre que l'an dernier, mais les financements des projets de nos amis du Sud ont augmenté de façon considérable: plus 30% au total dont 100% au Mali.

Je souhaite de tout cœur que ceci traduise un plus grand dynamisme dans les échanges, des relations plus fréquentes avec nos amis du Sud, des liens d'amitié, renoués ou renforcés. De mon point de vue, il y a encore beaucoup à faire pour tendre vers notre objectif: une amitié partagée. Les uns et les autres, nous devons nous y employer.

Une bonne nouvelle : après 2 années de sécheresse, et sauf exception localisée, il a beaucoup plu dans le Sahel et la mousson s'annonce satisfaisante en Inde du Sud. Le spectre de la famine s'éloigne, mais pendant longtemps encore il faudra lutter pour effacer les conséquences néfastes de la sécheresse : familles appauvries et endettées pour survivre, prêts non remboursés, enfants non scolarisés par manque de ressources familiales, exode rural, insuffisance d'eau potable...

Au nom du Conseil d'administration, je vous adresse à vous et vos familles nos meilleurs vœux pour l'année 2004. Que tous ensemble, malgré les difficultés, nous ayons dans un monde de paix, l'énergie et les ressources pour aider au mieux nos amis des pays du Sud,

André Josse - Président



Éditorial

Un monde plus solidaire à construire!

Une construction à remettre sans cesse en chantier en prenant la mesure de l'ampleur des situations d'urgence et d'extrême pauvreté dans les pays du Sud.

Le bilan du dernier rapport du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) est sombre:

1,2 milliard de personnes vivent encore sous le seuil de pauvreté fixé par la Banque mondiale à 1 dollar par jour.

Les inégalités Nord/Sud ne cessent de croître et pour les pays avec qui nous échangeons, les conditions de vie se sont aggravées: la sécheresse et la famine ont touché par exemple depuis plus de 3 ans le Mali, le Niger, l'Inde.

Haïti a été ravagé par des tornades qui ont endommagé les maisons, ceci s'ajoutant à un climat d'insécurité et de violence grandissant.

LACIM est au plus près de toutes ces situations de misère, en cherchant à soutenir des projets qui répondent aux besoins premiers des hommes, des femmes ou des enfants de ces pays:

un toit pour loger sa famille, de l'eau propre à proximité, des équipements de santé minimums, une école pour scolariser les enfants, des équipements de base pour l'agriculture, des prêts générateurs de revenus...

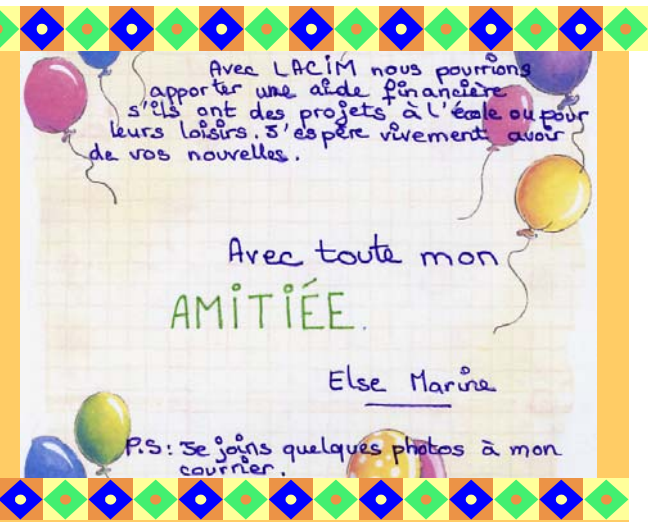
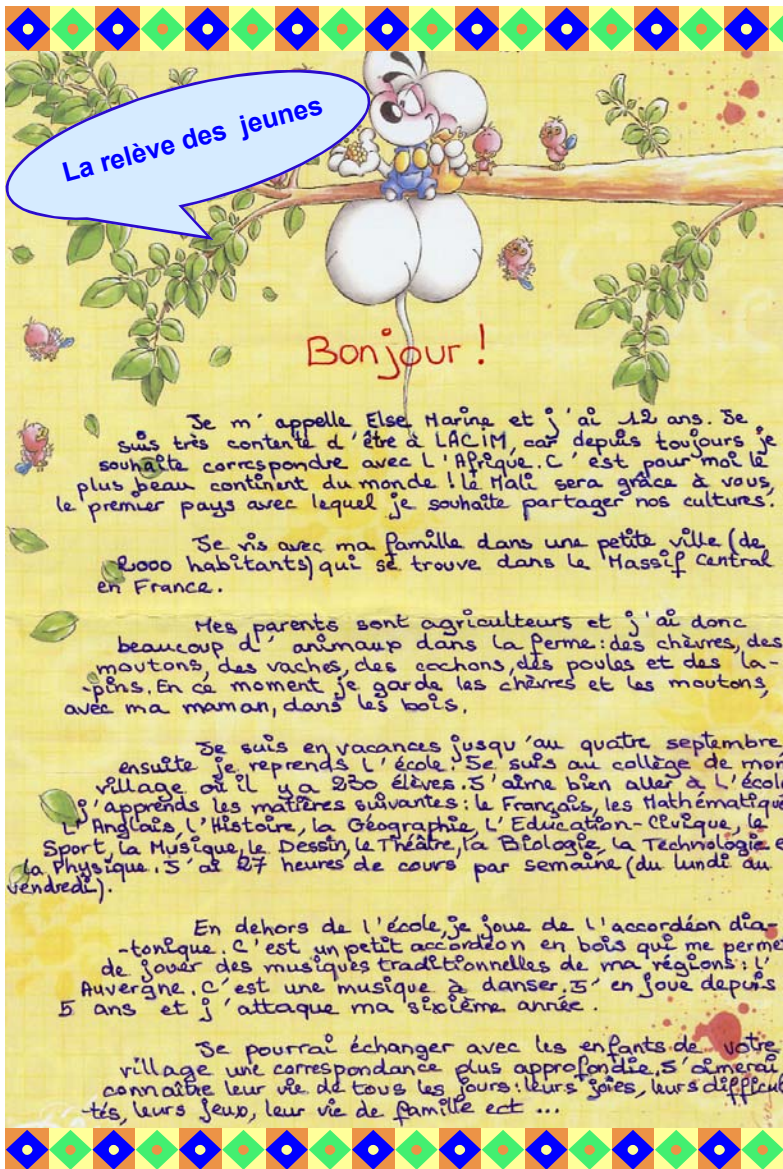
Continuons à les aider !

Catherine Amblard

Parole d'amitié

« Y a-t-il encore de l'espoir pour les pauvres du monde /.../
«Se donner mutuellement de l'espoir, C'est être responsable les uns des autres.
Se donner mutuellement de l'espoir, c'est se donner la vie les uns aux autres.
Se donner mutuellement espoir, C'est se lier d'amitié. »

Extrait de Soleils d'amitié de Phil Bosman et Frantisek Zvardon - Ed° du Signe Novalis



Notez la date de la prochaine Assemblée Générale

Le samedi 15 mai 2004
à Dannemarie sur Crête
à coté de Besançon (25)

Les 10 ans du marché de Noël de Genay (69) ☆

Le marché de Noël a débuté sur la place du marché du samedi matin, sous la forme d'un modeste banc où les membres du comité vendaient du houx ainsi que des décorations de Noël en prévision des fêtes toutes proches.

Depuis maintenant 10 ans, il se déroule sur toute la journée du 1er samedi du mois de décembre, dans une salle municipale, et il s'est progressivement développé avec l'arrivée d'exposants, pour devenir une véritable institution dans la commune. Les stands que nous tenons présentent des décorations de Noël (sapins, couronnes...) ainsi que des bijoux fantaisies réalisés par nos membres; nous présentons également d'autres stands avec des santons et crèches de Provence, des minéraux variés, ainsi que des produits alimentaires (foie gras, pâtés de canard, terrines d'escargots, pains d'épices et confitures...). Divers artisans de Genay et des localités proches sont associés à cette manifestation et lui apportent à la fois une plus grande diversité dans le choix des articles et un impact plus étendu. C'est ainsi que l'on peut trouver également dans les étals des objets en porcelaine et verre peints, des foulards et de la petite maroquinerie, des poteries, des tissus brodés, des cadres et des miroirs, des lampes en tissus...



Chaque année, l'organisation d'un tel marché demande, bien entendu, un important travail puisqu'il faut approvisionner et confectionner les articles à vendre (décorations, sapins, bijoux, confitures), prévoir la publicité et contacter les exposants; mais il faut noter qu'il se déroule toujours dans la bonne humeur. Des sympathisants viennent aussi régulièrement nous aider. Les bénéficiaires obtenus sont par ailleurs appréciables puisqu'ils représentent pour le comité l'une des plus fortes sources de revenu, pour compléter le financement des projets de ses jumelages.
Michel Genestier - Genay (69).

Bienvenue au nouveau comité de TROYES !

LACIM s'agrandit ...
En Août dernier, un nouveau comité local s'est créé à Troyes dans l'Aube.

Ce groupe est le plus jeune de LACIM : la moyenne d'âge est de moins de 30 ans.

Il est constitué d'une vingtaine de membres, (des enseignants, des musiciens, une hôtesse de l'air, un électricien, un couvreur, une directrice de crèche, un ingénieur).

Le groupe a reçu une proposition de jumelage avec **NOUMANA au Mali**. Ce village, dépendant de la commune de KASSARO (distante de 9 km), est situé à 121 km à l'ouest de Bamako. Il est composé d'une quarantaine de familles. Il est, à bien des égards, à l'image du Mali : majoritairement composé d'agriculteurs, jeune, très peu scolarisé (plus de 120 enfants entre 6 et 8 ans attendent une école). La construction d'une école est d'ailleurs leur grande priorité.

Plusieurs lettres ont déjà été échangées et deux membres ont rendu visite au village jumeau au cours d'un voyage personnel. Ils ont été accueillis très chaleureusement et ont pu constater le désir des habitants de développer leur village.

Le comité a participé à la Semaine de la Solidarité en tenant un stand au sein du village associatif, le jeudi 20 novembre 2003. Cette opération avait pour but d'établir un échange avec les associations locales et le public aubois. L'interaction avec celles-ci existe à présent et LACIM est devenue présente sur la scène associative auboise. En revanche, peu de troyens se sont déplacés.

Notre regard se porte à présent sur la construction de 6 puits dans la commune de KASSARO au Mali, dont 1 dans notre village de NOUMANA.

Claire Boudaille, Présidente du Comité de Troyes (10).

L'histoire de LACIM

LACIM étant toujours dans notre maison, la table de la salle de séjour servant de bureau, la Mairie accepta (mon mari étant maire ne pouvant nous faire de cadeau) de nous louer une salle : 1 500 F par an. C'était déjà une sérieuse amélioration ! Plusieurs années passèrent ainsi.



Fin 1977, le local de la Mairie devenait trop petit avec le stock des marchandises pour les expositions. Les propriétaires d'un ancien atelier de tissage, situé en face, inoccupé, acceptèrent de nous le vendre. Mais, nous n'avions pas d'argent pour l'acheter ! Alors, que faire ? Une idée me vint : faire un emprunt auprès de tous les adhérents qui accepteraient... emprunt sans intérêts bien sûr, et sans reçu ! Car LACIM doit reposer sur la Confiance ! Je pris un cahier et marquai scrupuleusement nom et adresse des donateurs et date à laquelle ils souhaitaient le remboursement. Vous me direz : « Quel engagement quand on n'a pas d'argent ! » Je répondrai : « Quand on veut, on peut ! Les jonquilles nous attendent dans la montagne, des objets arrivés de l'Inde peuvent se vendre. Tout est possible quand on s'en donne la peine ».

Les 120 000 F furent trouvés. La maison fut achetée et les remboursements faits aux dates prévues. Les prêts allaient de 100 F à 10 000 F. La maison est un ancien atelier, avec deux murs enterrés, inondé à l'automne, avec une installation électrique défaillante. Il fallut donc de nouveau faire appel aux adhérents. Une équipe de Vougy (à 25 km de Croizet), comprenant un ancien électricien se chargea de tout remettre aux normes, bénévolement, LACIM n'ayant à payer que les fournitures. Bien sûr, pour les inondations, il fallut faire une tranchée, drainer... et ceci par des spécialistes, en payant. Le plafond de la salle inondée fut changé et la salle put servir pour le stockage des marchandises.



Les années passant, nous faisons appel à des bénévoles ou payons de petites réparations à mesure que nos finances nous le permettaient. Les secrétaires, habituées aux difficultés, acceptaient gentiment la situation et participaient à tous les travaux : pose de papier peint aux murs, cueillette de fleurs dans la nature, jonquilles, narcisses, muguet qui poussaient parfois à plus de 60 km de Croizet... Vers 1982, LACIM n'utilisait encore que le rez-de-chaussée de la maison et comme LACIM grandissait, il fallut aménager le premier étage, ce qui fut fait par un apprenti plâtrier qui vint bénévolement passer ses congés à Croizet.

Ainsi, petit à petit, le travail dans la maison s'améliorait... (à suivre).

Claude CHARLAT Présidente d'honneur,
fondatrice de LACIM, Croizet - sur - Gand ,
avec les secrétaires, Claire, Cécile et Marie - Andrée.

BREVES DE VOYAGE MALI - NIGER octobre/novembre 2003

Goudron : se dit des routes goudronnées (l'exception).

Ainsi le goudron va nous conduire de BAMAKO à

GAO sur 1 200 Kms. C'est le grand axe Est/Ouest du MALI.

Goudrons et pavés : même à BAMAKO, les rues goudronnées et pavées ne sont pas la règle mais l'exception. Comme il y a peu d'indications de rue, on se repère par rapport à elles. On peut ainsi se faire guider : "tu suis le goudron et tu prends le premier pavé à droite".

Crevaisons : même avec des pneus (neufs) de 4 X 4, on n'y échappe pas. Peu après SEGOU, c'est un clou qui nous immobilisera. A GAO, c'est un os pointu, résidu d'un quelconque repas (il n'y a pas de poubelles). On répare le pneu dans les "collages". Il y en a un peu partout le long des routes.

La réparation coûte 1 500 FCFA (2.30 €).

Péage : en arrivant à GAO, on franchit le NIGER par un bac. Cela coûte 2 500 FCFA. Le receveur veut nous faire payer un aller-retour. NIANTIGUI explique que notre itinéraire par NIAMEY ne prévoit pas l'usage du bac au retour. L'employé est frustré (il espérait sans doute pouvoir garder pour lui le prix du retour -qu'il aurait de toute façon fallu repayer...). NIANTIGUI devra user de menaces pour obtenir un reçu.

Au NIGER le goudron de AYORO à NIAMEY (200 kms) est aussi à péage (1 000 FCFA). Nous aurons droit à la même tentative.

Nuits chaudes à GAO : chaudes au sens propre du terme. La température à l'intérieur des locaux ne permet pas d'y dormir. On dort dehors, sur la terrasse, mais la fraîcheur (toute relative) ne se fait sentir que vers minuit et l'endormissement est difficile.

Nuits courtes à GAO toujours : très courtes même, car c'est le Ramadan. Les jeunes font la fête très tard dans la nuit. Puis vers 3 heures des groupes passent dans la rue pour "réveiller les cuisiniers" : ceux-ci sont supposés se lever pour préparer le repas précédant le jeûne de la journée. Enfin, vers 4 h 30, réveil des croyants pour la prière (avec concours de la sono la plus puissante).

GAO -NIAMEY : 450 kms. Sur les cartes routières, c'est un grand axe (N1 au NIGER). En fait l'itinéraire est impraticable pour les voitures normales. En effet, au MALI, la piste de GAO à la frontière est correcte. Mais côté NIGER, sur une distance de 40 kms c'est "la galère" : dunes de sables, passages ravinés, pont effondré,... Même en 4 X 4, il faudra plus de 2 heures avant de retrouver soudain... le goudron à péage.

A NIAMEY les mauvaises langues disent que les transporteurs -ceux qui sont bien équipés- font pression pour retarder les travaux programmés à l'horizon ???

Usage du stop : les véhicules étant rares sur cette route pour des raisons évidentes, il est difficile de se déplacer. Au dernier poste de contrôle, ce sont deux militaires en uniforme qui nous demanderont de les transporter. L'un est en mission mais n'a pas de véhicule. L'autre part en permission... Difficile de refuser.

Propos de veillée : en attendant la fraîcheur, on discute de beaucoup de choses aux veillées. C'est ainsi que j'aurai une confirmation du montant des allocations familiales.

GOURO, notre gardien de SEVARE touche 8 700 FCFA par trimestre pour ses 4 enfants, soit 725 FCFA (1.20 €) par enfant et par mois (l'équivalent de 4 Kgs de riz ou de mil en ces temps de pénurie). MAMANE, notre représentant à NIAMEY, nous dit qu'effectivement au NIGER c'est de l'ordre de 1 000 FCFA (1.50 €).

Dure réalité africaine!

André JOSSE, Président.

UN JUMELAGE A TROIS... FRANCE - PEROU

La naissance du Club Pérou

En 1986, au lycée Jean Jaurès du Creusot, un groupe de professeurs et d'élèves, après avoir participé aux premières campagnes d'Action École, désiraient mener une action de solidarité avec les pays en voie de développement.

Par H. Gelin, alors responsable de LACIM au Creusot, l'équipe est mise en relation avec une militante d'Enfance et Partage alors au Pérou, Michèle Hue, qui développait l'action d'Enfance et Partage dans un quartier populaire de Hascar, près de Lima, au sein d'un jardin d'enfants.

L'équipe décide alors d'aider à relever le même défi dans un quartier de Chimbote en créant la « Sémilla » (la graine). Le Club Pérou était né.

Depuis 1986, les actions pour récolter de l'argent se sont succédées : vente de croissants, spectacles, vente d'artisanat, fabrication et vente de couronnes de Noël... Les élèves s'investissent, organisent. Depuis 1999, le club étant devenu association loi 1901, les élèves prennent les responsabilités à tous les niveaux : trésorier, secrétariat, vice président... s'investissant ainsi dans la vie citoyenne.

Les fonds récoltés servent à financer les salaires des éducatrices et à aider au fonctionnement.

La correspondance, élément important de l'action, se fait en espagnol avec les professeurs intéressés, dans certaines classes ou dans le club.

Les buts de l'association Club lycée Pérou

des actions éducatives :

- celles ci contribuent à la formation civique de ses membres et à leur développement ;
- elles constituent dans l'établissement un support de l'éducation au développement
- l'Association se propose en outre d'approfondir la connaissance de la langue et de la culture du Pérou.

une action humanitaire :

- aide à l'Association péruvienne « TALLER DE NIÑOS » LA SEMILLA afin de promouvoir le droit à l'éducation pour tous.

Le Club Pérou et le groupe LACIM du Creusot

Le 30 Novembre 1988, deux membres du Club Pérou viennent, lors de l'Assemblée Générale annuelle, expliquer le fonctionnement du club et le but poursuivi. Ils exposent le besoin d'un local pour accueillir la garderie

des enfants et pour mettre en place un atelier artisanal pour les femmes du quartier.

L' A G décide de l'envoi de 960 \$ pour acheter un terrain et une machine à coudre perfectionnée. Elle promet d'autre part d'envoyer mensuellement 1500 F pour l'achat des matériaux nécessaires à la construction du local, les hommes du quartier se chargeant de la construction. Le local sera achevé en 1991. Par la suite, LACIM financera la création d'un atelier de menuiserie pour fabriquer du matériel éducatif et des balais (fonctionnement en 1993), puis la construction d'un étage au local pour une bibliothèque pouvant servir aux enfants des écoles du quartier. Puis financement



La Semilla

en 1998 de la réparation du toit emporté par l'ouragan EL Niño. A quelques reprises, LACIM a complété les envois du Club Pérou pour le salaire des formatrices. Actuellement, le projet de bibliothèque reprend et LACIM s'est engagé pour fournir le matériel : tables, bancs, matériel pédagogique

Depuis 1994, c'est LACIM qui gère les fonds du Club Pérou, sur un compte particulier (Chimbote 2), ce qui facilite les envois d'argent, particulièrement difficiles dans ces pays.

Le Club Pérou et LACIM fonctionnent la main dans la main. Depuis 1999, les membres actifs de LACIM font partie de l'association Lycée Pérou, et les courriers envoyés sont faits ensemble.

La Sémilla

Actuellement, la Sémilla fonctionne toujours, avec une cinquantaine d'enfants de 3 à 5 ans. Les éducatrices ont reçu une formation et un suivi pédagogique est fait par Michelle Hue, puis par Carmen Takayama.

Un repas préparé par les mamans est fourni à midi. Les parents ont une petite somme à verser, modulée suivant leurs ressources.

A la Sémilla, les enfants reçoivent une formation pré-scolaire comme dans nos écoles maternelles. Les éducatrices sont particulièrement attentives à l'éducation à la santé et au respect de l'environnement dans un quartier à la périphérie de Chimbote disposant de peu d'infrastructures, ce qui amène des pollutions multiples. Les parents sont invités à participer à toutes ces actions.

Tous les témoignages de visiteurs, les photos envoyées, attestent de la qualité de la

vie à la Sémilla.

Progressivement, et du fait de quelques difficultés du Club Pérou à réunir les fonds pour assurer le salaire des formatrices, des démarches sont accomplies par nos amies pour que l'Etat prenne en charge cette structure. Les choses avancent. Le Club Pérou souhaite réduire son apport financier, d'une part parce que ses recettes diminuent et que d'autre part, il pense venu le moment de concrétiser l'objectif d'autonomie de la Sémilla. LACIM continuera à soutenir des projets s'il y en a.

D'après les derniers courriers, la situation sociale et politique se détériore, longue grève des enseignants, terrorisme. Qu'en sera-t-il dans ces conditions de la prise en charge de la Sémilla ?

Annie Boudot -Le Creusot (71).

Témoignage de Jeanne-Lise, présidente élève du Club Pérou.

« L'association Club Pérou du Lycée Jean Jaurès donne un champ d'action assez large aux élèves. Le fonctionnement intérieur repose sur l'implication des élèves.

En tant que présidente élève, je fais le lien entre les différents rôles.

Cette responsabilité m'a demandé une disponibilité et une motivation durable. Chargée des relations entre élèves et adultes, également des démarches vis-à-vis des municipalités pour les soutiens, j'ai été amenée à développer un sens de l'organisation et de l'initiative.

Cette expérience m'aura donné l'envie de m'investir à long terme dans les actions humanitaires. »

Club Pérou au Lycée Jean Jaurès



Participation au concours Unicef

« la voix des jeunes »

14 lycéens de Jean Jaurès
lauréats nationaux

Un groupe d'élèves de seconde 3 manifeste sa solidarité pour les enfants du tiers-monde à travers un projet réalisé dans le cadre du concours organisé pour le sommet mondial de l'O.N.U. qui se tiendra à New York en septembre. Les lycéens de Jaurès seront reçus jeudi au rectorat et à la prochaine rentrée au ministère.

le journal de Saône et Loire ; 29 juin 2001

**Sécheresse en Inde
en 2003:
le Tamil Nadu
après quatre ans de sécheresse**

Depuis 1999, la pluviométrie diminue au Tamil Nadu, les moussons sont de moins en moins abondantes.

Depuis plus d'un an, tous les réservoirs tels que les lacs et les puits-citernes, ainsi que la plupart des rivières sont à sec. Le lit de la Cauvéry, plus grand fleuve du sud, n'est plus qu'une rivière de sable de plus



Manguiers desséchés

d'un kilomètre de large, peu à peu envahie par une végétation résistante. Ce fleuve sacré tient un rôle important dans la situation actuelle, c'est autour de lui que se cristallisent toutes les frustrations engendrées par la sécheresse; une guerre a même failli éclater en 2002 entre le Tamil Nadu et le Karnataka accusé de retenir de l'eau dans ses barrages.

En septembre 2003, c'est la cinquième récolte de riz perdue. Cette année le gouvernement Tamoul a interdit aux cultivateurs de semer avant l'arrivée des pluies, il voulait



Jeune cocotier de 2 ans avant la sécheresse

ainsi éviter le gaspillage de semences et le surendettement des rares agriculteurs qui ne le sont pas encore. Les rizières sont plus que des étendues de terre craquelée ou recouverte d'une

herbe rase. Dans certains champs, quelques feuilles sèches à ras de terre remplacent les bananiers, les cannes à sucre sont naines, les céréales jaunissent, et dans les endroits les plus arides; on a même vu de

vieux manguiers mourir alors que cet arbre, avec ses racines profondes, est l'un des plus résistants. Les cocotiers sont morts par centaines de milliers dans le Tamil Nadu, ce ne sont plus que des moignons tournés vers le ciel.

Ce sont les petits agriculteurs qui semblent souffrir le plus de la sécheresse. Ils ne peuvent plus cultiver, ils n'ont donc plus de revenus, sont souvent surendettés et doivent encore faire face à la hausse des prix de la nourriture. C'est dans ces familles de fermiers pris à la gorge par la sécheresse et les créanciers, et qui ne voient aucune issue favorable à l'horizon, que l'on trouve le plus de suicides familiaux. Ces drames sont en constante hausse depuis trois ans.

Les basses castes rurales, qui vivaient de travaux agricoles journaliers, se sont retrouvées au chômage. N'ayant ni bien ni attaches, la majeure partie de ces populations tente le tout pour le tout et part pour les slums des grandes villes. Là-bas, elles

trouvent rapidement du travail sur les nombreux chantiers grâce à des entrepreneurs toujours à l'affût d'une main d'œuvre qui se satisfait de peu. Les autres Dalits

vivent de petits boulots, certains sont obligés de mendier.

Le gouvernement ne peut remplacer la pluie, mais cette longue sécheresse lui a permis de se rendre compte des carences dans les infrastructures du pays en ce qui concerne l'utilisation de l'eau. Son action essentielle est d'amener l'eau potable aux populations qui en sont privées, il dépense énormément pour la multiplication des forages dans les campagnes et les petits villages et, depuis quelques mois, il a mis en place un plan de récupération de l'eau de pluie dans les villes.

Après quatre ans de sécheresse, les répercussions sont énormes tant sur l'environnement que sur la population; le peuple prie plus que jamais pour une mousson qui se fait toujours attendre.

Florence Bouilloux
St Denis les Bourg (01).



Jeune cocotier de 3 ans Après la sécheresse

Extrait d'une lettre adressée à un groupe français en juillet 2003 par le village de Burma Colony (district de Thanjavur – Tamil Nadu)

« En ce qui concerne notre situation, on continue à se battre pour sauver notre situation. Il y a famine et sécheresse, il n'a pas plu depuis deux ans. La plupart des terres agricoles sont des « déserts ».

Il fait extrêmement chaud ici. En moyenne, la température est de 108° F (42°C). Plusieurs fermiers se sont suicidés car ils ne peuvent rien faire. Ils mangent les escargots parce qu'ils n'ont rien d'autre à manger. Le riz est rationné par le gouvernement pour les régions les plus touchées mais cela ne suffit pas à résoudre le problème.

L'autre problème est de trouver de l'eau potable. Les puits habituellement de 60 à 80 pieds de profondeur (20 – 25 m) sont tous à sec, il faut chercher l'eau en dessous de 300 pieds actuellement. Chaque matin, chercher un seau d'eau potable est une corvée. Une source majeure d'eau pour nous est la rivière Cauvéry mais c'est maintenant un désert. Les chiffres publiés indiquent que moins de 20% de l'agriculture est faite cette année. Les fermiers sont pourtant les piliers de notre pays et ils se suicident... »

Enfin un espoir...

Nouvelles extraites du journal "The Hindu"

du 29 novembre 2003 :

De fortes pluies se sont abattues sur les districts du sud à la plus grande joie des paysans. Dans les dernières 24 heures, Thanjavur avait reçu 35 mn d'eau, certaines zones jusqu'à 45 mn. La vie quotidienne a été affectée, des communications ont été coupées, certaines zones inondées. Mais la communauté paysanne est ravie de pouvoir planter le riz comme dans le district de Ramanathapuram sur plus de 93000 hectares. Les autres cultures pourront aussi être sauvées et les niveaux d'eau vont augmenter pour les futures irrigations. Espérons que ces pluies permettront de sauver les paysans de la détresse et l'endettement où la sécheresse les avaient conduits...

Mission LACIM au NIGER

du 10 au 29 novembre 2003

Nous sommes arrivées à Niamey le lundi 10 novembre vers 16 h 30. C'était plus calme que d'habitude à l'aéroport, c'était la période du Ramadan.

Nous avons retrouvé notre hébergement à la mission catholique. C'était bon de poser ses valises et de revoir des amis.

Dès le lendemain, nous avons entrepris les démarches pour dédouaner le nouveau véhicule 4x4, acheté par André Josse quelques jours auparavant.

Il a fallu aller plusieurs fois aux services compétents « Toyota ». On a commencé par nous dire : « Il sera là ce soir ». Puis, le soir, « Il sera là demain ». Le temps a passé et nous nous impatientions. Mais, c'est vrai, je n'y avais pas pensé, on préparait la « Fête », la fin du Ramadan!

Nous n'avons pas pour autant perdu notre temps. Nous sommes allées au Secours Catholique porter nos lunettes, 40 kg environ. Nous avons rencontré les deux opticiens handicapés physiquement. Ils reçoivent les malades avec leur ordonnance et leur procurent des lunettes adaptées à leur vue. Les plus pauvres donnent 6 000 FCFA, les plus aisés 12 000 FCFA. Ils font du bon travail.

Pharmacie de l'hôpital



A l'hôpital de NIAMEY, nous avons porté des médicaments, 50 kg environ. La pharmacie est tenue par deux religieuses qui assurent des permanences journalièrement. Elle est alimentée par des échantillons, des dons. Les malades obtiennent leurs médicaments sur ordonnance moyennant une petite participation financière. L'argent récolté permet d'acheter des produits tels que vaccins, sérum...



L'hôpital a un nouveau directeur depuis peu de temps. Il veille sur la propreté. En visitant les services, nous avons pu constater la présence de plus de personnel et de plus de propreté.

Après plus d'une semaine d'attente, le 4x4 est enfin arrivé. Nous partîmes tout de suite pour la tournée en brousse car la fête approchait.

Boutique de Sambera Alfa



En route avec Mamane pour SAMBERA ALFA, jumelé avec LA VALLA EN GIER, nous avons trouvé la boutique villageoise bien garnie et bien tenue par un gérant désigné par le comité de jumelage. Il y a du thé, des bougies, des oignons, des clous, des vis... Les gens sont contents, ils ont sur place les produits de première nécessité.

Le deuxième jour, après 500 km de pistes épouvantables, nous avons trouvé DOUTCHIZANA, jumelé avec SEMOY, perdu en pleine nature. Les femmes étaient au puits, heureuses de puiser l'eau. Finies les corvées à plusieurs kilomètres !! Elles nous ont remercié chaleureusement.

Le troisième jour, lever très tôt. Nous avons plusieurs villages à visiter.

Puits en construction



D'abord, KAWADATA, puits en chantier : on en est à 43 mètres. Pas encore d'eau mais on en trouvera ! C'était dimanche matin. Le puisatier n'était pas là. En cinq minutes, tout le village s'est rassemblé. Plus de 200 personnes autour de nous ! Nous avons distribué bonbons et gâteaux aux enfants.

Tout près, CHITARA jumelé avec BALBIGNY. Le puits était en pleine activité, les femmes faisant le plein d'eau pour la journée. Étant donné les distances, ils aimeraient un deuxième puits.

En fin de matinée, nous sommes passés par GARIM MAYODO jumelé avec DELLE et PELUSSIN. Il n'y avait pas d'élè-

Puits de Chitara



ves mais l'instituteur était là. Nous avons visité la classe. Hélas, les bancs et les tables n'étaient pas arrivés. J'ai remis des craies, des stylos et des cahiers pour les élèves de la part de PELUSSIN. Les femmes ont redit qu'elles souhaitaient un moulin.

L'après midi, nous sommes passés à DEN BINGI jumelé avec YENNE. Nous avons été accueillis par des ovations. Mamane a proposé une réunion. C'est un village très actif. Il y a une classe, une banque céréalière financées par LACIM. Tout est impeccable. Le chef des villages nous a demandé des ballons de foot pour les jeunes qui sont parfois désœuvrés. Ils s'en vont souvent vers le Nigeria chercher du travail et de quoi manger. Ils projettent également de faire des maraîchages. Ce projet paraît intéressant à étudier. Nous le soumettrons au jumeau français.

Quelques repères sur le Niger

Superficie: 1 267 000 Km²
Population: 9 millions d'hab.

Le Niger est un des pays les plus pauvres du monde

Le climat est saharien au nord, sahélien pour la plus grande partie du pays.

Le fleuve Niger traverse le pays sur 500 kms.

La langue officielle est le français, mais la langue principale parlée est le Haoussa.

Les ethnies sont les Haoussas (53%), les Touaregs (11%), les Peuls (10%), les Kanouris (4%), les Toubous (0,5%), les Arabes (0,3%), les Gourmanchés (0,2%).

L'espérance de vie est de 47 ans.

Près de 50% de la population a moins de 15 ans et 5% plus de 60 ans...

Le taux de scolarisation est de 27%: 34% pour les garçons, 20% pour les filles.

Le taux d'alphabétisation est de 13,1% pour les adultes.

(chiffes de 1994/1997).

Pour en savoir plus:

http://www.intnet.ne/pnud_fr.html

Mission au Niger (suite)

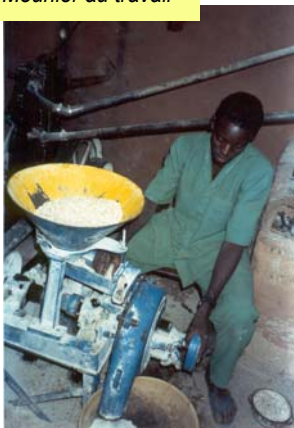
Attente devant le moulin



Le 24 novembre, après bien des kilomètres en brousse, nous sommes arrivés à SIRFY-DAY jumelé avec DANNEMARIE sur Crête. Les femmes étaient au moulin. Elles apportent le mil ou autres céréales à moudre moyennant une participation financière. Cela permet d'acheter du carburant et de rémunérer le meunier. Les femmes ont applaudi et remercié LACIM. Elles aimeraient maintenant une décortiqueuse. Nous avons visité la classe toute nouvelle, la banque céréalière. Tout le village était présent.

Nous avons fini notre périple par BOULAGA jumelé avec CHAUF-FAILLES. Les femmes, très actives,

Meunier au travail



ont remercié. Elles regrettent que leur présidente soit décédée avant d'avoir vu l'installation du moulin. Elles nous ont donné trois pintades qu'il a fallu ramener jusqu'à la capitale.

Vite, il faut rentrer à Niamey car demain, c'est la fin du Ramadan et toutes les activités seront arrêtées. En effet, en ce 25 novembre, Niamey était comme une ville morte. Dames, messieurs, enfants ont montré leurs belles toilettes en se promenant dans les rues. Dans les maisons, on a bien mangé : pintades, mil, couscous, pâtes. La coutume veut que ce jour, on se visite, on se congratule, on échange des souhaits. On n'oublie pas les plus pauvres, on partage avec eux. Le lendemain, les enfants ne vont pas en classe. La ville n'a pas repris complètement ses activités.

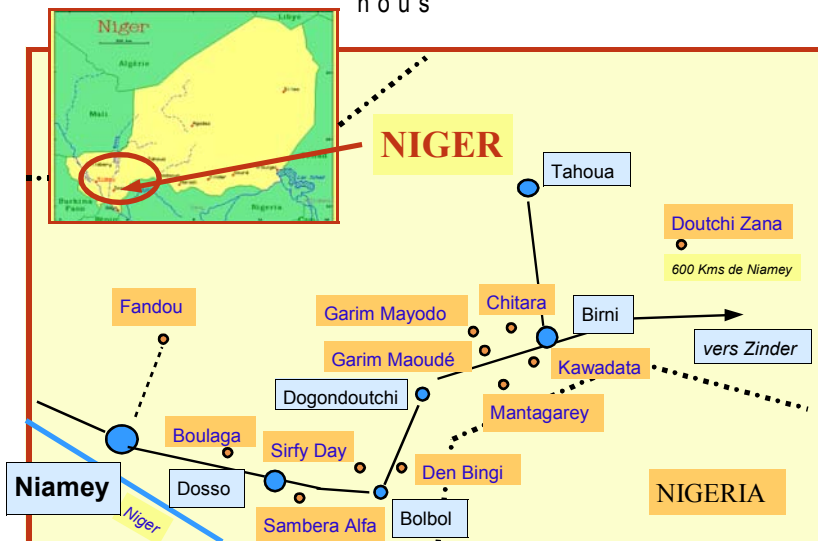
Le surlendemain a été pour beaucoup douloureux car on a dépensé plus que d'habitude. On s'est parfois endetté pour assurer les festivités et cela pour plusieurs mois.

Plus que quelques jours à Niamey, le temps de faire les comptes-rendus de visites, de rencontrer quelques amis et relations de travail de LACIM, d'emballer 100 kg d'objets achetés chez des artisans pour les expositions

Bien que la vie semble s'écouler lentement en Afrique, le temps a très vite passé pour nous. Eh oui ! C'est terminé pour cette fois-ci. Je sais que je reviendrai bientôt pour continuer la mission, probablement que j'irai jusqu'à Zinder à 900 kilomètres de Niamey.

Janine BERLIER Responsable Niger
Comité de Pelussin (42),
accompagnée d'Anne-Marie BIER
Responsable sur Gao au Mali, comité
de Macon (71).

n o u s



LACIM en Haïti quelques repères

Sur un plan global des réalisations de LACIM en Haïti, notre association continue son action avec un total de **16 jumelages** dont 4 jumelages fonctionnent en appui d'écoles et de cantines scolaires à Bassin Bleu, Verrettes, Mont organisé, et Port au Prince. Quatre autres jumelages fonctionnent en appui pour des dispensaires avec aide médicale, à Carice et Mont Organisé. Huit jumelages concernent des centres sociaux pour l'enfance avec des programmes de nutrition à Dupity, Doigt et Roblin.

Toutes ces actions se font dans la durée, **souvent depuis plus de 10 ans**. A la différence des actions de jumelage avec l'Afrique et l'Inde nous n'avons **pas de permanents** sur place, ce qui serait trop coûteux, et chaque jumelage travaille avec des relais locaux, personnes connues qui font partie d'une institution caritative ou religieuse sur place.

Pour le futur, nous cherchons à nous organiser en coopérant avec d'autres ONG déjà implantées, ce qui permettrait d'avoir une méthode de supervision des projets, proche de ce que nous faisons avec l'Afrique et l'Inde.

Mais le contexte du développement global d'Haïti reste problématique, même si l'on va fêter cette année le deux centième anniversaire de l'indépendance de l'île. Récemment sur la région Rhône-Alpes, un collectif d'ONG s'est créé à cette occasion pour partager un certain nombre d'idées, de problèmes et de solutions.

Pourquoi ne pas constituer aussi à LACIM une commission qui travaillerait régulièrement pour l'ensemble des jumelages d'Haïti et d'Amérique Latine sur les problèmes communs et les formes d'actions souhaitables. Merci de me contacter.

Henri AMBLARD, Responsable (virtuel) d'une future commission. Comité d'Eveux (69).
Tél.: 04 74015971 ou e. mail :
henri.amblard@wanadoo.fr.

Un courrier reçu le 5.09.03, par le comité d'Eveux, retrace le contexte d'un jumelage dans une région très enclavée de la 6ème section de Verrettes:

« Ici les gens deviennent intoxiqués du genre de vie que la misère leur impose. A Noël dernier le peuple haïtien a reçu plusieurs étrennes: rareté de l'essence, augmentation des prix, un sac d'engrais que l'on payait 32 gourdes, est devenu 180 gourdes. L'insécurité bat son plein, avec« les zinglindos » ceux qui dévalisent ou pillent les gens /.../

Par ailleurs au mois d'août dernier, le cyclone démolissait totalement le hangar de l'école et plus de 30 feuilles de tôles étaient emportées par le vent. Actuellement nous recommandons la reconstruction de ce hangar et nous en profitons pour l'agrandir... »

Des livres à découvrir

Sur l'Inde

"La colère des aubergines"

de Bulbul SHARMA

Edition Picquier poche, récits traduits de l'anglais par Dominique Vitalyos.

Histoires racontées, pleines d'odeurs de cuisine, puissamment évocatrices des rapports et des conflits entre les membres d'une maison-indienne. Cette suite de récits souligne bien sûr le rôle déterminant qu'y jouent la nourriture et celles qui la préparent. Des femmes croquées sur le vif y livrent des instants de bonheur, des secrets de famille, d'amour, d'enfance qui ont parfois la violence du désir ou l'amertume de la jalousie. Un livre "succulent", à découvrir...

Écrivain et peintre, l'auteur a écrit des livres d'histoire et plusieurs livres pour enfants sur les oiseaux et les arbres.



"Enfants des rues de Bombay" Snehasadan, la maison de l'amitié d'Anne Sophie TERCIER

Edition Karthala "Questions d'enfances"

Snehasadan "la maison de l'amitié" en marathi, est une association indienne qui agit auprès des enfants des rues de Mumbai depuis 1962. L'originalité de son concept de maison familiale tenue par des parents responsables la distingue des autres ONG de Bombay. Si l'Inde a ratifié la Convention internationale des droits de l'enfant en 1992, l'ampleur du phénomène des enfants des rues en Inde est toujours d'actualité. Ce livre permet d'aborder les multiples façons d'agir auprès des enfants, en les soutenant dans leur vie quotidienne, en leur permettant de vivre dans un foyer ou de retrouver leur famille, en collaborant avec les services de la police... en aidant aussi les femmes seules, les prostituées... Cela permet de comprendre combien il est important d'agir en amont, en favorisant le maintien des familles en milieu rural et évitant ainsi l'éclatement de la cellule familiale.

Les droits d'auteur de cet ouvrage sont reversés intégralement à l'association indienne Snehasadan.



Sur l'Afrique

« Le Ventre de l'Atlantique »

de Fatou Dione

Edition Anne Carrière

Salie, jeune Sénégalaise, vit en France. Son jeune frère, Madické, passionné de football, rêve de la rejoindre.

A travers l'histoire de quelques personnages, décrite avec pudeur, Salie nous fait comprendre l'inconfortable situation de ces Africains qui vivent en Europe, leur quotidien idéalisé par les jeunes restés au pays. Le poids de la tradition est parfois insupportable.

Comme souvent en Afrique, le football joue un rôle important et sert de trame à ce roman. Salie saura trouver avec astuce une solution qui désamorcera la tension entre son frère et elle.

L'auteur : Fatou DIONE, 32 ans, est née au Sénégal, a un doctorat de Lettres Modernes et vit à Strasbourg.

Des manifestations à noter

Une journée Haïti : « Faire connaître Haïti »

Bicentenaire de l'Indépendance de Haïti: à cette occasion action commune de toutes les associations Rhône-Alpes pour informer et sensibiliser le grand public à l'initiative du CEIPAL (Centre d'Études et d'Échanges Internationaux Paysans et d'Actions Locales)

Samedi 26 juin 2004

de 10h à 20h au CCO de Villeurbanne (69)

Stands des associations dont LACIM, vente d'artisanat, exposition de peinture, conférences, films...

Renseignements: Henri Amblard Tél: 04 74 01 59 71

Des sites Internet à visiter

Le site national LACIM est en cours de construction...

Merci de nous communiquer toute information sur la création d'un site de votre comité local pour que nous puissions faire des liens depuis le site national.

Rapport du PNUD 2003 (cf. éditorial) pour les données plus précises concernant les situations de pauvreté dans le monde

<http://www.undp.org/french/>



Avec la nouvelle loi fiscale

Vous pouvez accroître vos dons de 25%... Sans donner plus!

Vos dons et cotisations aux associations telle que LACIM peuvent désormais bénéficier d'une réduction d'impôts de 60% (au lieu de 50%) de leur montant, dans la limite de 20% (au lieu de 10%) de votre revenu imposable.

Par exemple:

En 2002, vous avez donné 100 €, cela vous revenait en fait à moitié moins, à 50 €.

En 2003, si vous donnez 125 €, cela vous revient en fait à 50 € seulement. (après déduction faite de 60% ,soit 75 €)

Merci au nom de tous nos amis.

Vos articles sont attendus...

Le prochain numéro paraîtra en JUIN 2004,
envoyez vos articles et vos photos ou dessins
le plus tôt possible avant fin avril à:

Christine MINACORI

18, rue de la Trompette
01360 LOYETTES

e. mail: philippe.minacori@fnac.net

MERCI !

Directeur de la publication: André JOSSE

Rédactrice en chef: Catherine AMBLARD

Responsables du comité de rédaction:

Commission Inde: Mathilde DOUARD

Commission Afrique: Madeleine GUYON

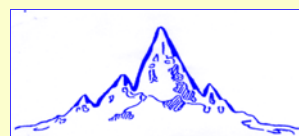
Commission Amérique du sud et Haïti: Henri AMBLARD

Commission information: Christine MINACORI

Impression: Imprimerie CHIRAT - St Just-la-Pendue (42540)

Réalisation LACIM. Dépôt légal: janvier 2004.

Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.



Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde

Association loi 1901. Reconnue d'utilité publique
Siège: 42 540 CROIZET S/ GAND - France
Téléphone: 04 77 63 25 42 - Fax: 04 77 63 23 38
E.mail: lacim1@wanadoo.fr